



HAL
open science

Cuisiner et manger dans la cité grecque de Mégara Hyblaea aux IV^e et III^e siècles

Laetitia Cavassa, Priscilla Munzi

► To cite this version:

Laetitia Cavassa, Priscilla Munzi. Cuisiner et manger dans la cité grecque de Mégara Hyblaea aux IV^e et III^e siècles. Annette Peignard-Giros. Daily life in a cosmopolitan world: pottery and culture during the hellenistic period, Proceedings of the 2nd Conference of IARPotHP (Lyon, November 2015, 5th – 8th), 2, Phoibos Verlag, pp.495-510, 2019, IARPotHP International Association for Research on Pottery of the Hellenistic Period, 978-3-85161-218-9. halshs-01479912

HAL Id: halshs-01479912

<https://shs.hal.science/halshs-01479912>

Submitted on 11 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

IARPotHP

INTERNATIONAL ASSOCIATION FOR RESEARCH
ON POTTERY OF THE HELLENISTIC PERIOD E. V.



Daily Life in a Cosmopolitan World:
Pottery and Culture During the Hellenistic Period

Edited by Annette Peignard Giros

Wien 2019

IARPotHP

International Association for Research on
Pottery of the Hellenistic Period e. V.

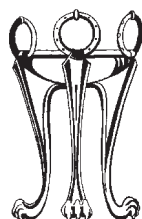
Volume 2

DAILY LIFE IN A COSMOPOLITAN WORLD: POTTERY AND CULTURE DURING THE HELLENISTIC PERIOD

Proceedings of the 2nd Conference of IARPotHP
Lyon, November 2015, 5th – 8th

Edited by Annette Peignard-Giros

Offprint



WIEN 2019

Offprint from:

A. Peignard-Giros (Ed.), Daily Life In A Cosmopolitan World, IARPotHP 2
(Phoibos Verlag, Vienna 2019) ISBN 978-3-85161-218-9

Cuisiner et manger dans la cité grecque de Mégara Hyblaea aux IV^e et III^e siècles

Laetitia Cavassa – Priscilla Munzi

Introduction

Mégara Hyblaea est une colonie grecque fondée sur la côte orientale de la Sicile par des Mégariens vers 728 av. J.-C., à une vingtaine de km au Nord de Syracuse. Redécouvert à la fin du XIX^e siècle, le site fait l'objet depuis 1949 d'une collaboration entre la Surintendance de Syracuse et l'École française de Rome et de nombreuses fouilles se sont succédées pendant plusieurs décennies, notamment sous la direction de Fr. Villard et G. Vallet (fig. 1).

En 2006, le programme de recherche sur la ville antique a été repris par H. Tréziny (Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France) avec des opérations ponctuelles sur le terrain et des études de matériel. Depuis 2012, sous la direction d'H. Tréziny et de J.-C. Sourrisseau, le Centre Jean Bérard a été associé au projet d'édition de la ville post-classique en étudiant le mobilier céramique provenant d'une quinzaine de contextes, dont plusieurs puits, datables entre le IV^e et le I^{er} siècle avant notre ère¹.

Dans cette contribution, l'attention est portée sur deux contextes – le « Puits G » et le « Puits 8 » – datables de la première moitié du IV^e siècle pour le premier et de la première moitié du III^e siècle avant notre ère pour le second, offrant ainsi deux *focus* typo-chronologiques délimités sur un siècle.

1. Les contextes

1.1. Le « Puits G »

Le « Puits G » a été dégagé en 1964 dans le secteur de l'Agora, mais sa localisation reste imprécise. Son comblement a restitué 304 fragments de céramique, représentant 154 NMI (Nombre Minimum d'Individus)². Sur l'ensemble, 7,2 % sont des fragments de céramique résiduelle d'époque archaïque (VIII^e–VI^e siècles).

Dans le lot d'exemplaires d'époque hellénistique, la vaisselle est la plus documentée (85 % des NMI sur le total du matériel comptabilisé), suivie par l'*instrumentum* (10,5 %) et les amphores (4,6 %).

La céramique fine représente 57,1 % des NMI de l'ensemble de la vaisselle. Les productions à vernis noir locales et/ou régionales représentent 34 % des NMI, la céramique attique à vernis noir 7,8 % et les *unguentaria* 1,3 %. Ont été également identifiées des productions à vernis rouge (0,7 %) et des figures rouges sicéliotes (0,6 %). Les céramiques communes sont bien documentées avec un répertoire de formes hellénistiques (10,5 % des NMI) et une production de céramique à pâte claire et à bandes peintes (22,9 %). Pour l'*instrumentum*, sont attestées des lampes (6,5 % des NMI), des cruches miniatures (3,3 % des NMI) et un séparateur utilisé dans les fours de potiers.

Les formes de la céramique à vernis noir renvoient à un horizon chronologique compris entre le dernier quart du V^e et la première moitié du IV^e siècle. Le comblement du puits pourrait se dater du deuxième quart du IV^e siècle.

¹ Ces contextes sont publiés dans le volume dirigé par H. Tréziny. Cf. TRÉZINY 2018.

² La quantification a été réalisée selon les principes de comptages établis par le système de gestion informatique SYSLAT. Le NFR est déterminé en comptant tous les fragments de vases constituant chaque catégorie de céramique, y compris les fragments appartenant à un même vase, avant

tout recollage ou appariement. Le NMI est déterminé par le comptage, après recollage ou appariement, des bords et des fonds de vases différents, étant entendu que l'on ne retient qu'un type d'élément de forme : celui dont l'effectif est le plus grand. Cf. PY 1997, 43–46, 125–142, 207–233.



Fig. 1: La ville hellénistique de Mégara Hyblaea, vue de l'ouest, vers la fin des années 1980 (cliché Lamberto Rubino, DR).

La céramique attique à vernis noir est documentée par 18 fragments pour un total de 12 individus. Il s'agit essentiellement de vases de forme ouverte et ils sont tous représentés par un seul individu. On y retrouve la coupe dite « Castulo cup » (ou « stemless, inset lip », *Agora XII*, 469–473)³, le cup-*skyphos* à paroi lourde (« heavy wall », *Agora XII*, 612–623), la coupe de type « Bolsal » (MH64-PG-52), le *skyphos* de « type A » et quelques fragments de formes fermées dont deux exemplaires de tasse de type « Mug. Pheidias shape » (*Agora XII*, 201–222) qui représentent, avec les coupes de type « Delicate class » et les *skyphoi* de type « C » ici absents dans la version attique, quasi l'essentiel du répertoire des importations attiques à vernis noir de la deuxième moitié du V^e et du début du IV^e siècle. Les coupes de type « Bolsal » et les *skyphoi* de « type A », avec le « Kantharos : moulded rim » (*Agora XII*, 696–704 ; MH64-PG-46)⁴, documenté par un exemplaire, sont des formes qui ont une diffusion aussi au cours de la première moitié du IV^e siècle.

Le répertoire morphologique de la céramique à vernis noir fournit suffisamment d'éléments pour tenter d'esquisser le faciès local et/ou régional attesté à Mégara Hyblaea dans la première moitié du IV^e siècle, tout en permettant en même temps d'évaluer sa place par rapport aux importations attiques (fig. 2). La vaisselle de table garde une position prédominante, caractérisée par une production de moyenne qualité, encore étroitement liée aux prototypes attiques⁵.

La catégorie céramique est représentée par 159 fragments dont 52 individus. Les formes les plus attestées sont les *skyphoi* et les *kylikes*, les premiers étant légèrement majoritaires. Les *skyphoi* sont documentés soit dans le « type A attique » (13 NMI ; MH64-PG-43, 44, 45, 53)⁶, soit dans le « type corinthien » (6 NMI ; MH64-PG-34, 50)⁷, moins courant que le précédent. Les *kylikes* sont présentes avec 11 individus et le type le plus répandu est la « Bolsal » (*Agora XII*, 532–561), coupe profonde à anses horizontales, un bord quasi vertical et un bas de panse bombé sans ressaut, avec 8 individus (MH64-PG-36, 37, 38, 39, 42). Dans sa typologie des formes de la céramique campanienne J.-P. Morel utilise pour illustrer la « Bolsal », qu'il insère dans la série

3 Série F4271 de MOREL 1981.

4 Série F3521 de MOREL 1981.

5 Le lien étroit avec le répertoire attique à vernis noir explique notre choix, pour les exemplaires provenant du « Puits G », à vouloir utiliser pour les identifications des

formes le volume SPARKES – TALCOTT 1970, en ajoutant en note ou dans le texte les équivalences à la typologie des formes de la céramique campanienne MOREL 1981.

6 Série F4382 de MOREL 1981.

7 Série F4311 de MOREL 1981.

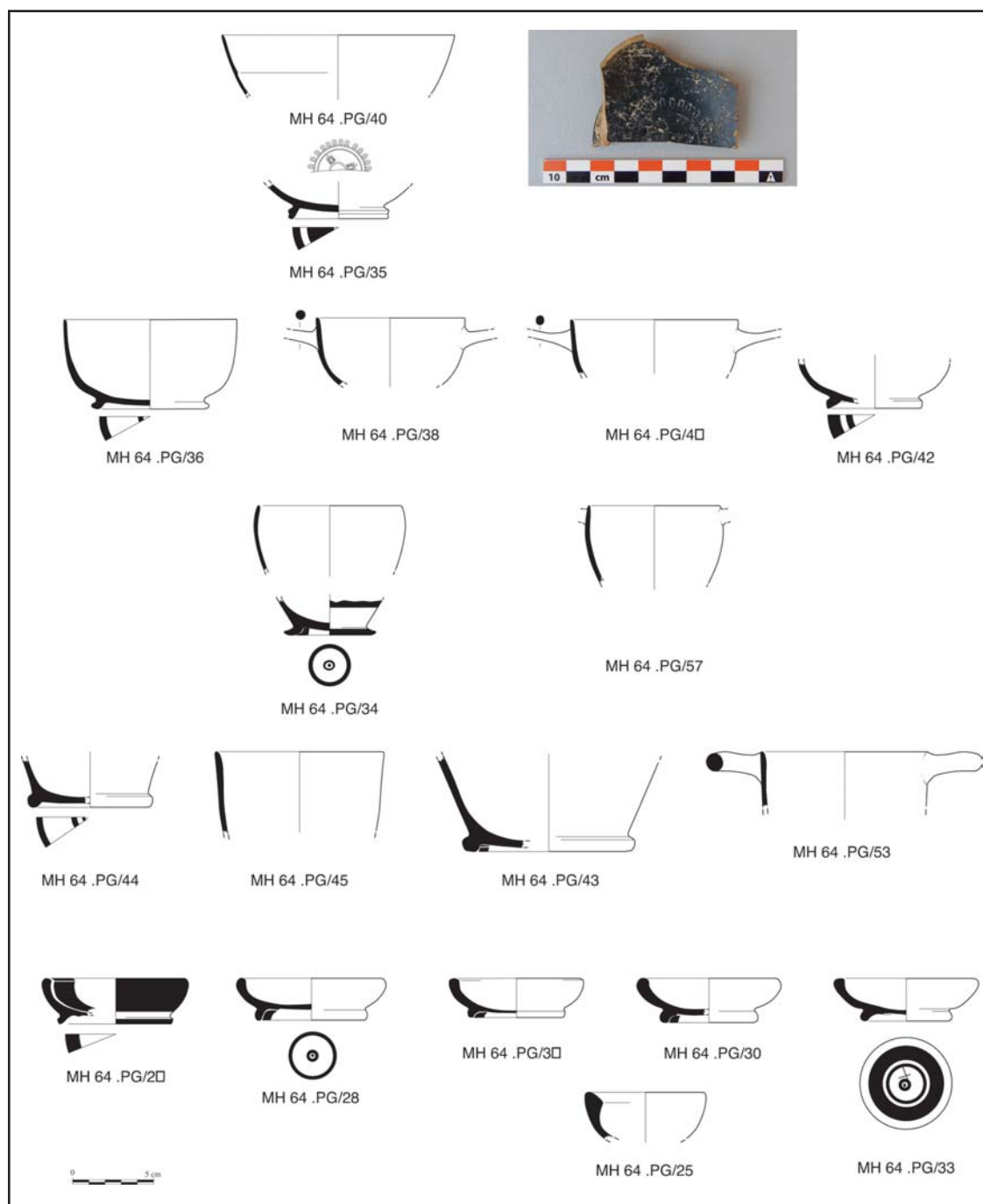


Fig. 2: Les céramiques à vernis noir attiques et sicéliotes du « Puits G » (échelle 1:3 ; dessins G. Stelo, EFR-CJB).

F4122, un exemplaire provenant de la nécropole d'Assoro⁸, daté vers la deuxième moitié ou la fin du V^e siècle. Il s'agit d'une morphologie bien diffusée à partir du dernier quart du V^e siècle dans les contextes sicéliotes (Lipari, Terravecchia di Grammichele) et dans ceux de la Calabre méridionale (Locres)⁹. Dans la nécropole de Lipari, la « Bolsal » est présente dans les tombes du « I^{er} Groupe », daté entre la fin du V^e et le premiers tiers du IV^e siècle¹⁰.

8 MOREL 1966, 267, fig. 57, c.

9 CAVALIER 1981, 286 et fig. A, a, t. 890 (Lipari); ELIA 2006, 166–167, FI162–FI166, fig. 6–7 (Terravec-

chia di Grammichele); BARRA BAGNASCO 1989 a, 112–116, n. 69–74, pl. XXI (Locres, « III–II strato »).

10 BERNABÒ BREA – CAVALIER 1965, t. 85, 86, 96,

Quelques fragments témoignent aussi de la présence du *cup-skyphos* du type « light wall » (*Agora* XII, 580–611 ; MH64-PG-35, 40), vase caractérisé par une vasque profonde pseudo-tronconique, marquée par une arête en relief à l'intérieur et un fond annulaire mouluré. La morphologie est proche de la série F4213 de la typologie de Morel où le vase choisi pour illustrer la série provient d'Agrigente et est daté à la deuxième moitié du IV^e siècle¹¹. À Lipari, la forme est, avec quelques nuances dans le traitement du profil de la vasque et du fond, très diffuse dans les tombes des deuxième et troisième tiers du IV^e siècle, même si quelques *cup-skyphoi* apparaissent dans les contextes funéraires du « I^{er} Groupe »¹². Parmi les exemplaires les plus anciens on peut signaler celui de la tombe 1550 dans laquelle était également déposé un cratère attribué au groupe du Peintre de Santapaola¹³; plus récents sont les *cup-skyphoi* de la tombe 1613, associés à une olpé du Peintre de NYN¹⁴, et celui de la tombe 1572, accompagné par une *lékanis* du Peintre de Cefalù¹⁵.

Les coupelles sont attestées soit dans la variante « later and light », à bord nettement bombé, basses et larges (*Agora* XII, 863–876, en particulier 870 ; MH64-PG-28, 29, 30, 32, 33), soit dans le type à lèvre en bourrelet interne et à face supérieure oblique inclinée vers l'intérieur (MH64-PG-25). Les premières, documentées à Mégara par des exemplaires avec le fond externe réservé et des traces de pigment rouge, sont bien répandues en Sicile et plus généralement en Italie méridionale et peuvent être regroupées dans la série F2714 de J.-P. Morel. Plusieurs des exemplaires utilisés par J.-P. Morel dans ses planches typologiques proviennent de contextes siciliens (Solunto, Palerme, Ségeste, Heraclea Minoa), dont un du « dépôt de fouille » de Mégara Hyblaea, identifié par l'auteur comme étant une production attique¹⁶. Les deuxièmes ne semblent pas trouver leur origine dans un prototype attique (peut-être le n. 955 de l'*Agora* XII ?), alors que J.-P. Morel les attribue à la série F2512, série assez répandue en Sicile au IV^e siècle¹⁷. Cette dernière est illustrée par l'auteur avec des exemplaires provenant d'Agrigente et d'Assoro, considérés comme étant de production locale et/ou régionale et datés au IV^e – deuxième moitié du IV^e siècle. Dans la nécropole de Lipari, le mobilier provenant de la tombe 149 semble confirmer l'apparition de cette forme dès la première moitié du IV^e siècle¹⁸. À Mégara ces coupelles ont souvent l'intérieur de la vasque réservé ou un léger revêtement rouge et parfois sur le fond un petit cercle peint en rouge ou en noir.

Un exemplaire atteste la présence dans ce contexte de la coupe à une anse caractérisée par une vasque avec paroi à courbe régulière, légèrement ou pas évasée, un bord simple et un pied en anneau, forme répandue en Italie méridionale, proche de l'espèce F6210 de J.-P. Morel¹⁹.

Parmi les formes fermées dans le comblement du « Puits G » on ne trouve qu'un *askos* et deux tasses de type « Pheidias shape » (*Agora* XII, 201–222 ; MH64-PG-49)²⁰.

Les lampes sont documentées par quelques fragments (12 NFR, 10 NMI). Il s'agit essentiellement de lampes « à anse horizontale en étrier », proches du type 23 C de l'*Agora* IV (MH64-PG-60) et « à cheminée centrale », proches du type 27 A.B de l'*Agora* IV (MH64-PG-59, 62)²¹.

164, 190, 228, 336, 394, 425, 467 ; BERNABÒ BREA – CAVALIER 1991, t. 1540, 1541, 1556, 2196.

11 CAVALIER 1981, 286 (Lipari); ELIA 2006, 166–167, FI167–FI172, fig. 7 (Terravecchia di Grammichele); BARRA BAGNASCO 1989a, 123–125, nn. 78–82, pl. XXII (Locres, « III–II strato »).

12 La forme est présente dans des nombreux contextes funéraires édités dans BERNABÒ BREA – CAVALIER 1965 et BERNABÒ BREA – CAVALIER 1991.

13 BERNABÒ BREA – CAVALIER 1991, 104–105, fig. 164, f.

14 BERNABÒ BREA – CAVALIER 1991, 128, fig. 193, « Gruppo II ».

15 BERNABÒ BREA – CAVALIER 1991, 113, fig. 220, « Gruppo III ».

16 Sur la diffusion de ces coupelles en Sicile et en Calabre méridionale: ELIA 2006, 160–162, FI139–

FI143, fig. 2.

17 Sur la chronologie de ces coupelles et leur diffusion en Sicile: ELIA 2006, p. 163, FI140–FI151 et notes 37 et 40. Pour Lipari: BERNABÒ BREA – CAVALIER 1965, 225 et note 8, pl. d, 8 (deux premiers tiers du IV^e s.).

18 BERNABÒ BREA – CAVALIER 1965, t. 149, 52, pl. LXXV, 1–2 (« Gruppo III »).

19 Pour la diffusion de la forme dans les contextes siciliens, à partir de la documentation du site de Terravecchia di Grammichele, voir ELIA 2006, p. 165–166, fig. 5. Pour Lipari: BERNABÒ BREA – CAVALIER 1965, pl. d, 2–3 (deux premiers tiers du IV^e s.); CAVALIER 1981, p. 286, Fig. B, b.

20 Série F5335 de MOREL 1981.

21 HOWLAND 1958; voir aussi CAVALIER 1981, 287–289 (Lipari).

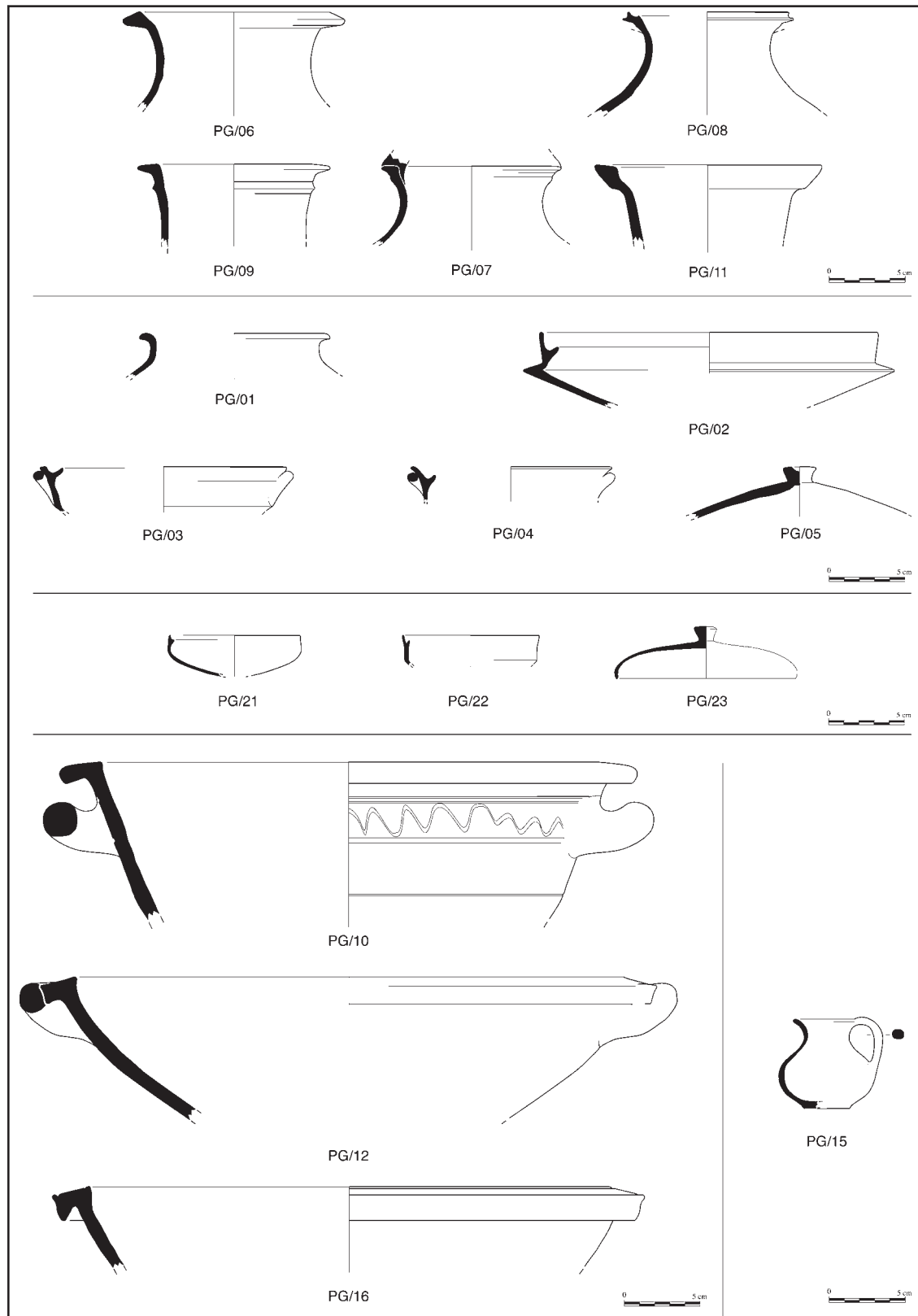


Fig. 3: Les céramiques communes du « Puits G » (échelle 1:3; dessins G. Stelo, EFR-CJB).

Les céramiques communes sont peu nombreuses (24 fragments pour 14 NMI ; fig. 3) et les formes peu variées. On retrouve quelques vases de préparation avec des jattes profondes à lèvre à marli simple (MH65-PG-12) ou arrondie (MH64-PG-10). La majeure partie de ce groupe est représentée par les céramiques culinaires (15 NFR, 11 NMI) avec des *lopades*, couvercles et *chytrai*.

Parmi les *lopades*, on en retrouve de divers types. Un premier exemplaire, unique dans le contexte, est illustré par une *lopas* à lèvre verticale dotée d'un ressaut interne destiné à accueillir le couvercle. La panse est caractérisée par une forte carène particulièrement anguleuse et très marquée, située immédiatement sous la lèvre, et donnant naissance à une panse rectiligne assez profonde (MH64-PG-02).

Un autre exemplaire unique est représenté par un petit module caractérisé par une petite lèvre simple et très peu marquée, un ressaut interne très léger et une panse arrondie peu profonde (MH64-PG-21). On en retrouve également à panse verticale à bord simple légèrement arrondi (MH64-PG-03, MH64-PG-04, MH64-PG-22).

Les céramiques communes sont également illustrées par un groupe particulier de production dans lequel on retrouve surtout des formes liées au service et à la consommation imitant le répertoire formel des productions à vernis noir dans certains cas. Ce groupe est caractérisé par une pâte claire et une décoration constituée d'un engobe ou de bandes peintes dans les tons rouge. Ce type d'objets a souvent été classé comme des vases à usage cultuels ou domestiques de par le répertoire formel. Nous en avons comptabilisé 46 fragments pour 30 individus parmi lesquels se trouvent principalement des coupes à deux anses horizontales (MH64-PG-19, MH64-PG-18), des lékanés (MH64-PG-24), des cruches, amphores de table et un *lagynos*.

Le faciès est assez homogène avec les données fournies par la céramique fine.

1.2. Le « Puits 8 »

Le « Puits 8 », fouillé en 1965, a été identifié dans le secteur artisanal de la ville, au sud-est de l'Agora, à proximité de plusieurs fours de potier qui ont été datés par archéomagnétisme. Une de ces structures a cessé de fonctionner vers le V^e siècle, une deuxième avant 275 av. J.-C.

Dans le comblement du « Puits 8 » ont été comptabilisés plus de 767 fragments représentant 346 individus. La vaisselle est la plus importante avec 670 fragments dont 284 individus, soit 82,1 % sur l'ensemble du matériel. Suivent l'*instrumentum* (10,1 % des NMI) et les amphores (3,8 % des NMI). On notera également la présence de déchets de cuisson ou des petits vases généralement interprétés comme des séparateurs, liés à l'activité artisanale. Un faible pourcentage de fragments est attribué à de la céramique archaïque résiduelle (4 % des NMI).

La céramique fine est la plus représentée : 382 fragments pour 145 individus, soit 41,9 % des NMI. Les productions à vernis noir (productions dites de « Gnathia » incluses) dominent avec 90,8 % des NMI, suivies par les productions de céramique fine à bandes peintes ou achromes avec 27,13 % des NMI. Les *unguentaria* représentent 6,1 % des NMI et la céramique à figures rouges sicéliote 2,4 % des NMI.

En ce qui concerne l'*instrumentum*, on y retrouve quatorze séparateurs circulaires utilisés dans les fours de potiers (14 NMI soit 42,4 % des NMI de l'ensemble de l'*instrumentum*)²², huit vases miniatures (24,2 %), six lampes à huile de diverses productions (21,2 %), trois vases servant à la mesure des denrées (9 %) et un réchaud ou support (3 %).

Le comblement du puits est daté à la première moitié du III^e siècle par la céramique à vernis noir et à décoration surpeinte du « style de Gnathia ».

Le répertoire morphologique restitué par ce contexte est plus riche en formes et en types que le contexte du « Puits G » (fig. 4 et 5). Les vases à vernis noir sont toujours majoritaires (84

²² Précisons également la présence de *skyphoi* à vernis noir et de bassins en céramique commune surcuits ayant pu être cuits dans les fours situés à proximité du puits.

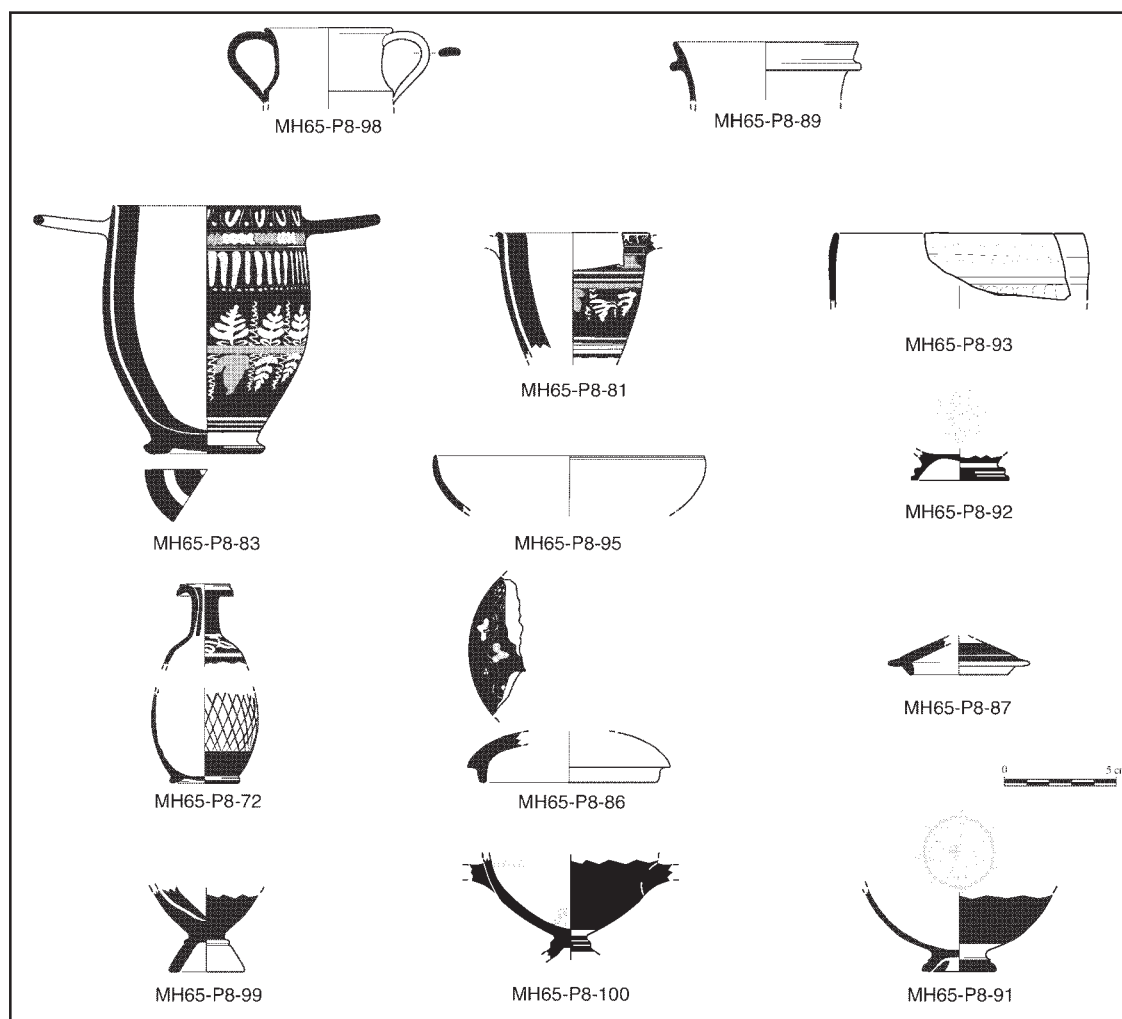


Fig. 4: La céramique à vernis noir sicéliote du « Puits 8 » (échelle 1:3 ; dessins G. Stelo, EFR-CJB).

NMI) et la céramique du « style de Gnathia » est bien représentée (35 NMI), alors que les figures rouges sont quasiment absentes. Et ce sont toujours les formes ouvertes qui prédominent.

Dans la céramique à vernis noir, le *skyphos* continue à être le principal vase à boire avec 38 individus. La forme est documentée essentiellement dans la série F4373 (28 NMI ; MH65-P8-81, 82), mais aussi dans les séries F4333 (7 NMI ; MH65-P8-73, 74), F4311 (2 NMI ; MH65-P8-83) et F4361 (1 NMI) de J.-P. Morel.

La série F4333, illustrée par J.-P. Morel avec un seul vase provenant de la nécropole Lipari où la forme est particulièrement diffuse, est insérée par l'auteur dans le groupe des « *skyphoi* accidentés » et ainsi décrite : « une arête sans ressaut sépare le bas de la paroi, à profil rectiligne du haut, également à profil rectiligne mais plus proche de la verticale »²³. Les vases mégariens, assez proches des exemplaires de Lipari, sont de petit module et leur paroi ne présente pas d'accident ; ils ont un profil tronconique, un pied très peu marqué et seulement la partie supérieure de la vasque est vernissée. Les vases de la série F4361, une production de la Sicile grecque et punique, appartiennent à l'espèce des *skyphoi* en sinusoïde atténué « avec bombement de la panse situé dans le 4^e cinquième de la hauteur de la paroi, et très atténué ». Cette typologie de *skyphos* est attestée dans divers contextes à Mégara de la première moitié du III^e siècle.

23 Pour quelques exemplaires provenant de la nécropole de Lipari : BERNABÒ BREA – CAVALIER 1991, t. 1537, p. 101, CIII, fig. 278b ; t. 1547, 103, pl. CIII, fig. 279c ;

BERNABÒ BREA – CAVALIER – VILLARD 2001, I, t. 623, 247 (Fin III^e s. av. J.-C.), pl. CIX, 2 : « *skyphos* a vn rastremato con fondo risparmiato ».

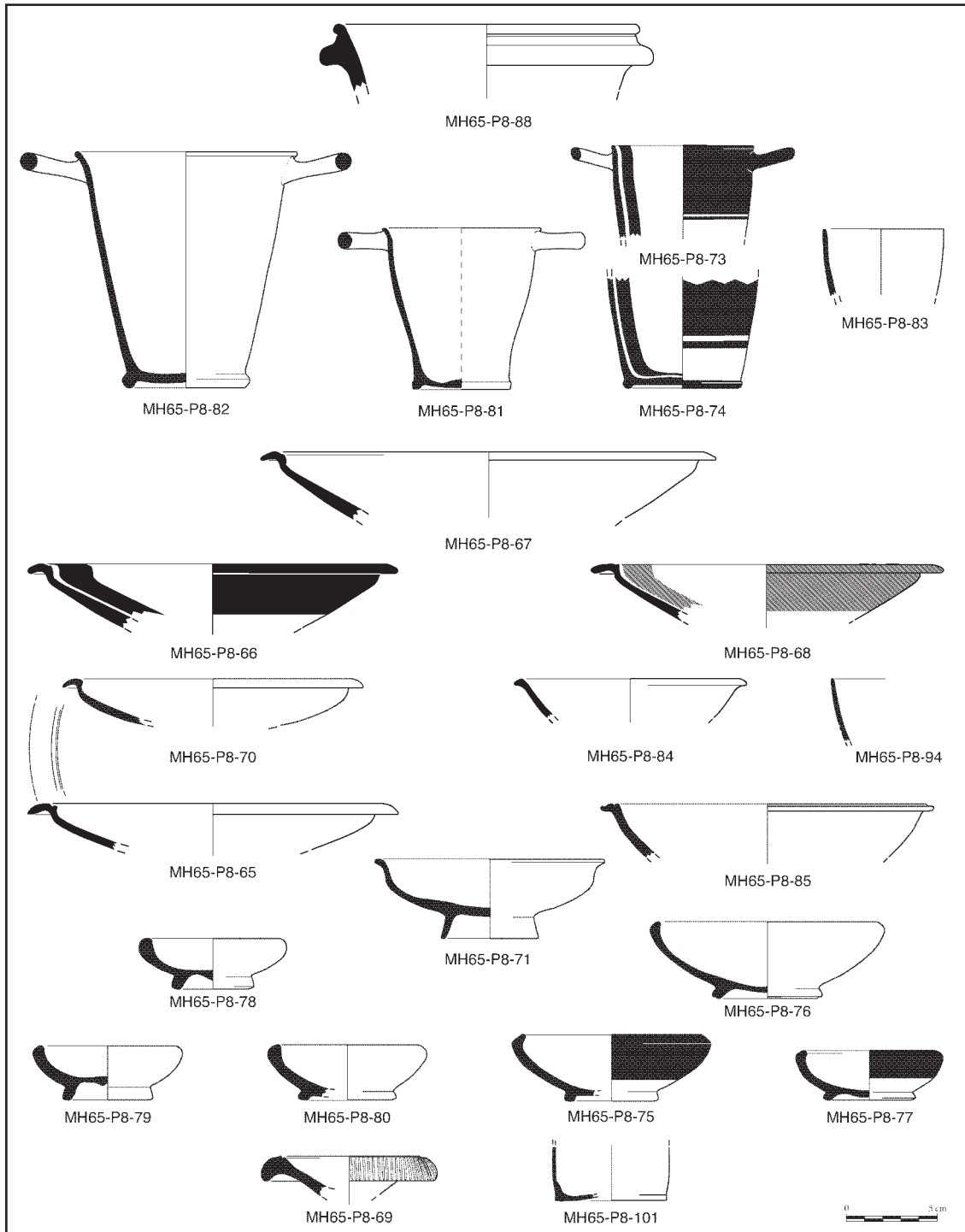


Fig. 5: Les céramiques à vernis noir et à décor surpeint du « style de Gnathia » sicéliotes du « Puits 8 » (échelle 1:3 ; dessins G. Stelo, EFR-CJB).

Deux autres formes sont présentes dans le contexte du « Puits 8 » avec plusieurs exemplaires : il s'agit de la coupelle (14 NMI) et de la patère (13 NMI). Les premières sont documentées dans les séries F2714 (avec une vasque moins basse) et F2715 (MH65-P8-78), mais c'est les coupelles de l'espèce F2720, assez larges avec inflexion et bord rentrant, avec les séries F2724 (2 NMI ; MH65-P8-80) et F2725 (6 NMI ; MH65-P8-75, 76, 77), qui sont les plus représentées. Ces deux dernières séries sont datées entre la fin du IV^e et la première moitié du III^e siècle et elles sont illustrées dans l'étude de J.-P. Morel par des exemplaires provenant des catacombes de Santa

Lucia à Syracuse, dont un surcuit, et de la nécropole d'Assoro²⁴. Elles sont attestées dans le comblement d'un puits à Caracausi daté entre la fin du IV^e et le début du III^e siècle et dans un dépôt à Messine de la première moitié du III^e siècle²⁵.

Dans le contexte, les patères sont illustrées par la série F1322 (3 NMI ; MH65-P8-70), mais c'est la série F1333 (7 NMI ; MH65-P8-65, 66, 67, 68), avec des bords retombants et typique de la Sicile orientale qui a un nombre plus important d'exemplaires. La série F1322 est caractérisée par un bord bombé, bien surélevé et nettement séparé de la vasque, ample et peu profonde, par un ressaut. Les vases mégariens, comme ceux de la nécropole de Lipari²⁶, ont presque tous la partie inférieure de la vasque non vernissée. Pour documenter la série F1333, J.-P. Morel utilise des patères provenant de Mégara Hyblaea, d'Assoro (tombe 2) et de Syracuse (dont un rebut de cuisson provenant des catacombes de Santa Lucia) en précisant qu'il s'agit de productions de la Sicile orientale qu'il date à la deuxième moitié du III^e siècle²⁷. La forme est attestée aussi à Terravecchia di Grammichele²⁸, à Licodia Eubea²⁹ et à Locres³⁰. Sur le site de Monte Iato quelques exemplaires, découverts sous le dallage de l'agora en association avec d'autres catégories céramiques et à des monnaies, semblent remonter à la première moitié du III^e siècle³¹. Dans la nécropole de Lipari, la série est présente dans plusieurs contextes funéraires datés entre la fin du IV^e et la première moitié du III^e siècle et dans les tombes 309 et 1885 elle est associée à des vases à figures rouges du Peintre de Lipari et de son entourage³².

Parmi les vases à vernis noir, on peut signaler un fond de bol profond reposant sur trois supports en forme de coquillage de la série F2132 et un exemplaire de plat à poissons de l'espèce F1120 de J.-P. Morel. Les bols sur supports sont très répandus dans les contextes syracusains du III^e siècle, pour lesquels est proposée une production locale³³.

Parmi les formes fermées, sont attestées la cruche de la série F5312 (2 NMI ; MH65-P8-98) et le lécythe de la série F4821 (1 NMI ; MH65-P8-101). La série F4821 est caractérisée par un corps quasi cylindrique, une base large et deux petites anses verticales sur l'épaule ; elle est considérée par J.-P. Morel comme étant une production spécifiquement sicéliote. L'auteur utilise dans sa typologie des vases provenant de tombes de Lipari (tombes 89 bis) et d'Assoro (tombe 41) datées du III^e siècle, auxquels il est possible de rajouter d'autres exemplaires provenant de Catane et de Leontinoi³⁴. D'après les contextes liparotes, l'apparition de ce type de lécythe pourrait remonter aux dernières décennies du IV^e siècle : dans la tombe 1581 le lécythe est associé à une *lékanis* de Peintre de la Sphendonè blanche³⁵.

Les formes à vernis noir du « style de Gnathia » sont aussi nombreuses. Parmi les exemplaires les mieux conservés se trouvent deux *skyphoi* dont les profils renvoient aux séries F4311 (MH65-P8-83) et F4373 (MH65-P8-81). Le décor sur les deux vases est organisé en plusieurs frises, composées d'oves, de traits ou de points et d'une guirlande alternant feuilles de vigne et grappes de raisin.

Plusieurs fragments de bols et de coupes à pied mouluré qui présentent une décoration surpeinte à l'intérieur de la vasque (MH65-P8-91 et 100) fournissent des éléments pour une plus

24 MOREL 1981.

25 GRASSO 1989, 47–48 (Caracausi); BACCI – TIGANO 2001, 34, fig. 13, n. 39–41.

26 BERNABÒ BREA – CAVALIER – VILLARD 2001.

27 MOREL 1981.

28 ELIA 2006, 159–160, FI133–FI134, fig. 1.

29 ELIA 2006, 159, note 14 (Museo civico).

30 BARRA BAGNASCO 1989a, 201–203, pl. XXVIII, nn. 221–224 («I strato»).

31 CAFLISCH 1991, 109–111, n. 473–485, fig. 14; ISLER 2011, 112, K26428, K26484, K26491, fig. 39–41, foto 28–30 (première moitié du III^e s.).

32 BERNABÒ BREA – CAVALIER 1965, t. 309, p. 110–113, pl. CIV–CVII («IV Gruppo. Il periodo dello stile di

Gnathia»; 335–280 a. C.); BERNABÒ BREA – CAVALIER 1991, t. 1885 6–7, pl. XII–XVIII.

33 CARILLI 2014, 73–77.

34 BIONDI ET AL. 2014, 128, n. 129, fig. 23 (Catane); LAGONA 1973, 85, n. 182, pl. XXIX (Leontinoi); MOREL 1966, t. 61, fig. 78 g, deuxième moitié du III^e s. (Assoro).

35 BERNABÒ BREA – CAVALIER 1991, t. 1581, fig. 249–251 («Gruppo IV»); BERNABÒ BREA – CAVALIER 1965, t. 89 bis, pl. CVI, 1b («Gruppo V. Tombe attribuibili all'ultimo periodo dell'indipendenza di Lipari (280–251), e ai decenni immediatamente successivi»); t. 345, pl. CCXIII, 4 («Gruppo VI. Il periodo tardo ellenistico»); BERNABÒ BREA – CAVALIER 1991, t. 2009, fig. 95, b.

ponctuelle datation du contexte. Quelques fragments de bords et de fonds attestent la présence soit des bols à vasque hémisphérique avec sillons à l'extérieur sous un bord simple (série F2985 ou F2155 de J.-P. Morel), soit de coupes à vasque hémisphérique (espèce F4240, série F4246) ou à parois convexo-rectiligne (espèce F4260, série F4264) avec anses horizontales repliées vers le haut, formes qui ont une large diffusion en Sicile et en Italie méridionale.

Parmi les vases fermés, on signale la présence d'une bouteille ou *bombylios* de la série F7135 dont le corps élancé est décoré d'un réticulé et qui présente sur l'épaule une décoration surpeinte de rinceaux (MH65-P8-72). La forme est bien connue en Sicile et plus particulièrement dans la Sicile centre-orientale dans les nécropoles de Lipari, d'Assoro, d'Enna et de Capodarso, ainsi que dans l'habitat de Caracausi ou à Akragas, à partir du dernier quart du IV^e et au cours des premières décennies du III^e siècle, soit à vernis noir et/ou avec une décoration surpeinte du « style de Gnathia » soit achrome avec des motifs ornementaux à vernis noir ou rouge (ondes, palmettes, etc.) ou des simples bandes³⁶.

Les vases à vernis noir confirment l'homogénéité chronologique observée pour l'ensemble du contexte et renvoient à la première moitié du III^e siècle. Quelques vases, comme les patères de la série F1333 et le bol sur trois supports de la série F2132, pourraient faire descendre de quelque peu la chronologie vers le milieu – troisième quart du III^e siècle.

Les céramiques communes sont assez bien représentées avec 288 fragments pour 139 individus (41,9 % du total ; fig. 6). Comme pour l'ensemble des contextes étudiés, on retrouve dans ce grand groupe, les productions à pâte claire d'époque hellénistique (86 NFR, 51 NMI) et les communes (200 NFR, 87 NMI).

Les productions à pâte claire sont essentiellement représentées par des formes liées à la consommation. Les formes ouvertes sont les plus nombreuses (54 NFR, 31 NMI). Les plus importantes sont les coupelles (20 NFR, 14 NMI). Elles sont très simples, à fond plat, lèvre arrondie légèrement rentrante selon les exemplaires. Elles peuvent être avec une (MH65-P8-63), deux ou sans anses (MH65-P8-62). Certaines ont un revêtement interne marron-rouge (MH65-P8-64). Suivent les *skyphoi* (15 NFR, 8 NMI). On note la présence de trois types de *skyphos*. D'une part ceux à bord rentrant, à panse externe recouverte d'un « engobe » blanchâtre et agrémenté de trois bandes peintes sur la panse externe de couleur rouge-marron (MH65-P8-48). D'autre part, on a au moins trois exemplaires de *skyphos* imitant la série F4373 de la typologie de J.-P. Morel (1981), établie pour les productions à vernis noir : lèvre déversée, pied arrondi (MH65-P8-50). Enfin, on a un exemplaire à bord rentrant et recouvert en partie externe d'un « engobe » blanchâtre, à décoration florale (MH65-P8-49). On en retrouve divers exemples sur plusieurs sites en Sicile dans des niveaux se datant du V^e au III^e s. av. J.-C.³⁷. Les patères sont au nombre de 10 fragments pour 5 individus. Il s'agit du seul contexte étudié dans lequel ces plats ont été mis au jour. Comme pour les *skyphoi*, ces assiettes imitent le répertoire du vernis noir, et plus particulièrement l'espèce F1310 de J.-P. Morel (MH65-P8-54). Un fragment (MH65-P8-55) se rapproche plutôt de la série F1333 de J.-P. Morel, caractérisée par une lèvre arrondie, tombante et surmontée d'une rainure. On note également la présence de *lékanai* (MH65-P8-51 et MH65-P8-52), de lécythes, dont la forme existe également pour les productions à vernis noir, avec des embouchures à pavillon distinct et en forme de tulipe (MH65-P8-60, 61).

³⁶ BERNABÒ BREA – CAVALIER 1965, t. 378, pl. CXXVII, f-g; t. 229, pl. CXXIX, 1c; t. 94, pl. CCV, 2; BERNABÒ BREA – CAVALIER – VILLARD 2001, 37-38, t. 557, pl. XVIII (fin IV^e-III^e s.); t. 809, p. 147-148, pl. LVIII (environ 340 av. J.-C.); t. 824, p. 150, pl. LX, 2 (deuxième quart du III^e s.); MOREL 1966, tt. 21, 24, 27-29, 53 (Assoro); GRASSO 1989, p. 49-50, 70, nn. 294-297, fig. 6, pl. XI (Caracausi), avec bibliographie sur la diffusion de la forme. Très utiles les contextes exposés dans les

Musées archéologiques de la Sicile centre-orientale: Museo Regionale Interdisciplinare di Enna «Palazzo Varisano» (nécropoles d'Enna); Museo Archeologico di Caltanissetta (nécropole de Capodarso; lieu-dit Pantò); Museo Archeologico P. Griffo di Agrigento (Akragas).

³⁷ CURCIO 1970, 517, fig. 108 (Akrai); ADAMESTEANU 1958, 330, fig. 33 (Manfria); LA ROSA 1971, 579, fig. 4, 3 (Syracuse).

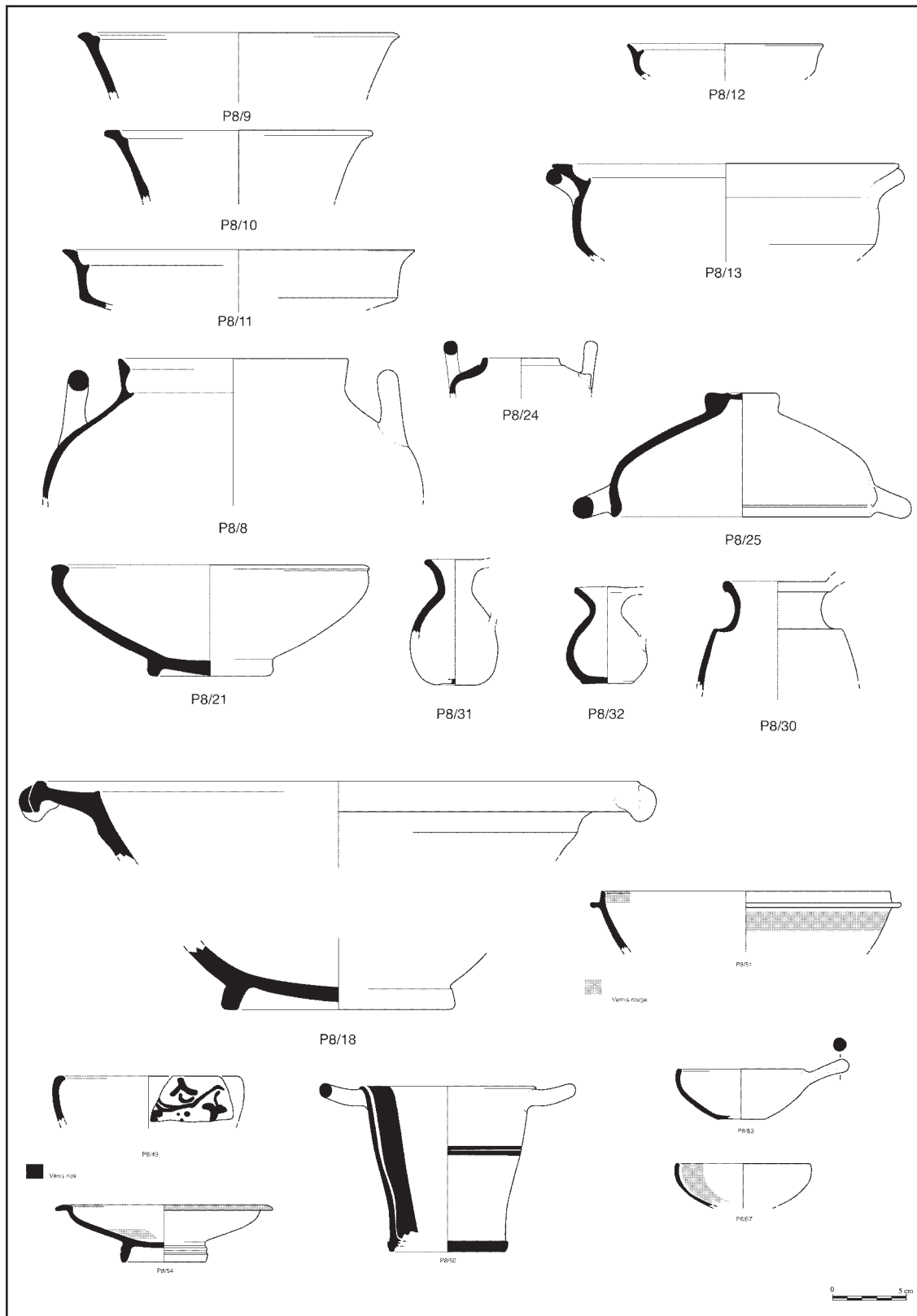


Fig. 6: Les céramiques communes du « Puits 8 » (échelle 1: 3 ; dessins G. Stelo, EFR-CJB).

Les céramiques communes sont également bien représentées avec 292 NFR dont 140 NMI, soit 43 % de l'ensemble du matériel.

La vaisselle de préparation est minoritaire (11 % des céramiques communes) et est illustrée par des jattes et mortiers. Les jattes sont de divers types : à lèvre à méplat et bourrelet supérieur simple (MH65-P8-17), à bourrelet double, inférieur et supérieur, avec pour quelques exemplaires la présence d'une forte arrête au niveau du départ de panse interne (MH65-P8-19). Il y a également de jattes à bord divergent à lèvre à marli inférieur bien marqué (MH65-P8-14 et 16). Un seul mortier est attesté dans ce contexte. Il est caractérisé par un bord à lèvre tombante en amande (MH65-P8-15).

Les céramiques culinaires sont légèrement mieux représentées (20 % des communes) et nous y retrouvons les caccabès à bord vertical (MH65-P8-8), les *lopades* à panse arrondie avec une forte carène en partie supérieure, bord vertical ou divergeant lèvre à méplat. (MH65-P8-13), ainsi que les exemplaires à panse verticale à bord simple légèrement arrondi (MH65-P8-12). On note également la présence d'exemplaires particuliers caractérisés par une panse quasi verticale, profil tendu avec un bord à lèvre quasi bifide pour un exemplaire (MH65-P8-09) ou à méplat et léger ressaut interne pour le second (MH65-P8-08).

Le répertoire des formes liées à la consommation et la conservation des denrées est représenté par des bouteilles, des couvercles en cloches. L'ensemble de ce matériel est à pâte calcaire jaunâtre.

Les bouteilles sont de divers modules et divers types. Nous en avons à lèvre arrondie légèrement déversée, col resserré marqué par une forte carène et panse est arrondie (MH65-P8-30). D'autres exemplaires sont à profil piriforme, à bord arrondi simple, légèrement évasé, suivi d'un col serré (MH65-P8-31 et 32).

On note également la présence d'un *stamnos* à lèvre verticale donnant naissance à une panse assez aplatie, marquée par une forte carène entraînant le développement de la panse, et deux anses horizontales, à section circulaire (MH65-P8-24).

Tout comme pour le « Puits G », nous retrouvons un groupe de formes à pâte calcaire et décor de bandes peintes ou d'engobe, exclusivement composé de formes pour la consommation et le service. Ce groupe est assez important (36 % des céramiques communes) et l'on y retrouve aussi des formes imitant le répertoire du vernis noir avec des patères proches de la forme Morel 1310 (MH65-P8-54 et 55), des *skyphoi* (MH65-P8-48 et 49), coupelles (MH65-P8-57, 63), lekanés (MH65-P8-51 et 52) et *thymiateria* (MH65-P8-41),

2. Le faciès local et/ou régional

2.1. Le vernis noir

L'analyse du vernis noir de Mégara Hyblaea s'est basée essentiellement sur l'étude typologique de référence de J.-P. Morel de 1981, dans laquelle la céramique hellénistique à vernis noir sicéliote occupe une place importante et nombreuses sont les formes à vernis noir provenant des sites de la Sicile orientale (Lipari, Syracuse, Assoro), dont quelques-unes de Mégara Hyblaea³⁸. Pour le matériel de la première moitié du IV^e siècle et tout particulièrement pour le mobilier provenant du comblement du « Puits G », à cause de l'étroite dépendance du répertoire morphologique local des prototypes attiques, nous avons utilisé l'étude de la céramique hellénistique de l'Agora d'Athènes (*Agora XII*), en fournissant lorsqu'elles existent les équivalences avec la classification de Morel.

Dans la tentative de définir le faciès de consommation de la céramique à vernis noir de Mégara Hyblaea, cette première démarche a été complétée par l'utilisation d'études « régionales », proches de l'horizon culturel examiné. La sélection des contextes s'est concentrée sur les sites de la Sicile orientale et centro-orientale, en laissant une ouverture vers la Calabre méridionale. Très utiles ont été l'édition de J.-P. Morel de la nécropole de Assoro³⁹, les études sur la céramique à

³⁸ MOREL 1981, 44.

³⁹ MOREL 1966.

vernis noir hellénistique de Caracausi de L. Grasso⁴⁰, de Terravecchia di Grammichele de D. Elia⁴¹, ainsi que celle à plusieurs mains sur le mobilier de Locres⁴². Fondamentaux ont été les travaux de L. Bernabò Brea et M. Cavalier sur les nécropoles de Lipari⁴³, amplement utilisés par J.-P. Morel dans sa classification de 1981. Indispensables ont été les pages et les planches typologiques de M. Cavalier sur « L'evoluzione delle forme ceramiche a vernice nera e acrome, in rapporto a quelle delle ceramiche dipinte figurate e delle terrecotte teatrali » de Lipari de 1981, une mise à jour de l'étude typo-chronologique publiée avec L. Bernabò Brea dans le volume *Melignis Lipàra II* de 1965⁴⁴.

Malheureusement, de nombreux contextes siciliens d'époque hellénistique restent encore essentiellement inédits. De grande importance s'est révélé l'exposition de certains d'entre eux dans les musées archéologiques de Syracuse, Lentini, Enna et Caltanissetta, qui restent une source inépuisable de données.

Sur le plan purement formel, Mégara Hyblaea s'insère dans ses grandes lignes dans le contexte culturel de la Sicile orientale et centre-orientale.

Au cours de la seconde moitié du V^e siècle avant notre ère, les coupes sans tige, les *skyphoi* et les coupelles à vernis noir mais de production attique, dans toutes leurs variantes, étaient les formes les plus en usage. Dès le premier quart du IV^e siècle, les productions régionales, semblent remplacer progressivement les importations attiques, en gardant le même répertoire formel. Les formes utilisées au cours de la période allant du premier quart du IV^e à la première moitié du III^e siècle ne sont pas substantiellement différentes de celles des autres sites siciliens ou calabrais « géographiquement » proches, grecs et indigènes. Le répertoire est composé soit de formes que l'on retrouve attestées un peu partout en Italie méridionale et en Sicile, soit d'une série de vases qui semble avoir une diffusion limitée en dehors de la Sicile orientale et centre-orientale et qui participe à la définition du faciès de consommation de Mégara. Ces vases avaient déjà été pour l'essentiel recensés par J.-P. Morel en 1981, mais sans approfondissements particuliers. Les deux contextes pris en examen permettent déjà d'en isoler quelques-unes. Dans le « Puits G », daté de la première moitié du IV^e siècle, nous pouvons signaler la *kylix* de la série F4122 (MH64-PG-36, 37, 38, 39, 42), le *cup-skyphos* de la série F4213 (MH64-PG-35, 40) et les coupelles des séries F2714 (MH64-PG-28, 29, 30, 32, 33) et F2512 (MH64-PG-25) ; dans le comblement du « Puits 8 », daté de la première moitié du III^e siècle, nous pouvons indiquer le *skyphos* de la série F4333 (MH65-P8-73, 74), les coupelles des séries F2715 (MH65-P8-78), F2724 (MH65-P8-80) et F2725 (MH65-P8-75, 76, 77), les patères des séries F1322 (MH65-P8-70) et F1333 (MH65-P8-65, 66, 67, 68) et parmi les formes fermées, la bouteille ou *bombylios* de la série F7135 (MH65-P8-72) et le lécythe de la série F4821 (MH65-P8-101).

2.2. Les céramiques communes

L'étude des céramiques communes de Mégara Hyblaea a été l'occasion de faire le point sur les connaissances sur le faciès céramique entre le milieu du IV^e et le milieu du III^e siècle avant notre ère. En l'absence de référentiel précis existant, comme cela est le cas pour le vernis noir, nous avons mis au point une première typologie du matériel de Mégara Hyblaea⁴⁵. L'étude s'est ensuite appuyée sur la publication de divers sites contemporains (Assoro, Caracausi, Syracuse ...) et musées siciliens.

40 GRASSO 1989.

41 ELIA 2006.

42 BARRA BAGNASCO 1989 a.

43 BERNABÒ BREA – CAVALIER 1965; BERNABÒ BREA – CAVALIER 1991; BERNABÒ BREA – CAVALIER – VILLARD 2001.

44 L'étude est illustrée par une série de planches typo-

chronologiques prenant en compte presque exclusivement les formes de la céramique à vernis noir: BERNABÒ BREA – CAVALIER 1965, pl. c-h. Il s'agit des exemplaires intégrés par J.-P. Morel dans son volume sur la céramique campanienne (MOREL 1981).

45 Publiée dans TREZINY 2018, 360–376.

Deux principaux « groupes » de céramiques communes ont été identifiés. Un premier dans lequel on retrouve la batterie classique de céramiques communes à l'époque hellénistique avec une répartition entre formes liées à la préparation, à la cuisson et à la consommation ou au stockage des denrées et un deuxième se distinguant par sa pâte calcaire et sa décoration de bandes peintes.

Les céramiques communes du premier groupe rassemblent les fragments liés à la préparation, au stockage ou au service des denrées (jattes, mortiers, *stamnos*, cruches, olpés, certains couvercles), caractérisés par une pâte calcaire de couleur jaunâtre et les vases de cuisson (*lopades*, caccabés, couvercles et cloches de cuisson, *chytrai*) à pâte réfractaire rougeâtre.

L'ensemble du répertoire formel est bien représenté entre les deux puits qui trouvent des parallèles avec des sites contemporains.

Pour certains types de vases, les *lopades* par exemple, on note une petite évolution entre le « Puits G » et son exemplaire un peu particulier (MH64-PG-02) qui trouve des parallèles se datant du V^e siècle av. J.-C. (Géla, Locres et Himère)⁴⁶ et tout un groupe de *lopades* à panse verticale et arrondie dans le « Puits 8 ».

Quelques éléments particuliers sont à noter. Un exemplaire unique de *stamnos* est identifié dans le « Puits 8 ». Il s'agit d'un vase caractérisé par une petite lèvre verticale donnant naissance à une panse assez aplatie, marquée par la suite par une forte carène entraînant le développement du vase. Deux anses horizontales, à section circulaire, se développant au-dessus du col et implantées au niveau de la carène sont présentes (MH65-P8-24). Ce type de forme existe aussi bien en vernis noir qu'en production métallique. Il s'agit de *stamnos* ou pyxide stamnoïde, sans doute pourvu d'un couvercle.

On retrouve également toute une série de fragments dont la fonction n'est pas clairement établie : plat ou couvercle. Il s'agit d'une production à pâte calcaire jaunâtre caractérisée par un bord simple arrondi et vertical et marqué par un léger grossissement interne. On trouve également des exemplaires à panse verticale, deux incisions horizontales au-dessus de la lèvre, des anses horizontales, appliquées, coudées et à section circulaires, entourées de deux festons de chaque côté des attaches (MH65-P8-26 et MH65-P8-27), se terminant par un pied mouluré (MH65-P8-25). Plusieurs modules de tailles coexistent.

Le deuxième groupe des céramiques communes (à pâte claire assez fine agrémenté d'une décoration de bandes peintes ou d'un engobe/vernis) rassemble surtout des formes liées au service et à la consommation, imitant le répertoire du vernis noir. Ces vases ont souvent été interprétés comme ayant une fonction cultuelle. On retrouve des coupelles, des patères imitant la forme Morel 1310 (MH65-P8-54), des petites *lopades* (appelées *lopadia* dans la littérature) dont l'usage ne peut pas être culinaire (de par l'argile non réfractaire), des lékanés (MH65-P8-51), des *skyphoi* (MH65-P8-48), dont certains se caractérisent par un décor floral (MH65-P8-49).

Cette présentation des céramiques communes présentes à Mégara Hyblaea dans les contextes étudiés, a permis de dresser un premier faciès culturel entre la fin du IV^e et la première moitié du III^e siècle avant notre ère.

Plusieurs éléments s'en dégagent. Une certaine homogénéité se retrouve avec les divers sites pris en considération, qu'ils s'agissent de sites d'origine indigènes ou de sites issus de la colonisation grecque (Lipari, Caracausi). Une influence grecque qui se retrouve clairement avec les vases de cuisine par exemple (*chytra*, *lopas* ou caccabé), mais également des influences puniques.

Conclusions

Si on compare avec divers contextes contemporains et d'origines différentes (grecs ou indigènes), les faciès de consommation sont proches. Les formes trouvent des rapprochements ponctuels avec le matériel de certains sites siciliens, grecs comme Lipari ou Caracausi ou indigènes tels que Terravecchia di Grammichele et Assoro ainsi qu'avec les cités grecques de Calabre, comme Locres

⁴⁶ SPAGNOLO 1991, pl. XLVI, 1; AMICO 2008, n. 1191, pl. 51, 93; BARRA BAGNASCO 1989b, 275–276, n. 313, pl. 38.

et Reggio di Calabria, qu'il s'agisse des céramiques fines comme le vernis noir, mais également des céramiques communes.

De même, quelques particularités sicéliotes sont à noter avec quelques exemplaires présentant une « décoration » externe sur des *lopades* ou des caccabès, faite de stries qui semblent dues, même s'il s'agit d'une action volontaire, à une réaction de l'argile lors de la cuisson, appelée en italien *a colpi di lucidatura*.

Enfin, la production de vases en céramique commune à pâte calcaire et décor de bandes peintes semble également être une « spécialité » de Sicile.

Enfin, cette étude a permis de mettre en évidence la présence d'une production locale en identifiant quelques productions précises, certes avérées par la présence de fours de potiers datés par thermoluminescence de la période hellénistique⁴⁷. Le « Puits 8 », situé à quelques mètres du four 50,71, contenait quelques séparateurs, plusieurs fragments de céramique surcuits. À savoir, des *skyphoi* et des coupelles à vernis noir, mais également des jattes en céramique commune à lèvre à bourrelet double, inférieur et supérieur, avec la présence d'un exemplaire, dans ce contexte, surcuit (MH65-P8-20). D'autres éléments à mettre en relation avec des lieux de production, dont plusieurs déchets de cuisson de patères à vernis noir, proviennent des caisses de matériel céramique « sans provenance » conservées dans les dépôts du site.

La présence ou l'absence de certaines formes de céramiques aussi bien à vernis noir que communes paraît orienter vers un faciès de consommation proche des sites grecs et indigènes de la Sicile orientale et centre-orientale, mais pour juger précisément de la signification de ce faciès et de son évolution, il faudrait pouvoir réaliser des comparaisons avec des gisements où la céramique a été comptabilisée sur les mêmes bases quantitatives. Or, les cas disponibles sont encore malheureusement exceptionnels.

Laetitia Cavassa
Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ
Aix-en-Provence, France

Priscilla Munzi
Centre Jean Bérard (USR 3133, CNRS – EFR)

Bibliographie

- ADAMESTEANU 1958 D. Adamesteanu, Manfria (Gela). Scavo di una fattoria-officina, NSc 1958, 290–334
- AMICO 2008 A. Amico, Il blocco 2, in: N. Allegro (Ed.), Himeria, vol. 5, L'abitato: Isolato II. I blocchi 1–4 della Zona 1 (Palermo 2008) 75–130
- BACCI – TIGANO 2001 G. M. Bacci – G. Tigano (Eds), Da Zancle a Messina. Un percorso archeologico attraverso gli scavi, (Messine 2001)
- BARRA BAGNASCO 1989a M. Barra Bagnasco (Ed.), Locri Epizefiri II. Gli isolati 12 e 13 dell'area di Centocamere, Studi e materiali di archeologia, 1 (Firenze 1989)
- BARRA BAGNASCO 1989b M. Barra Bagnasco (Ed.), Locri Epizefiri III. Cultura materiale e vita quotidiana (Firenze 1989)
- BERNABÒ BREA – CAVALIER 1965 L. Bernabò Brea – M. Cavalier, Meligunìs Lipàra II, La necropoli greca e romana nella contrada Diana (Palermo 1965)
- BERNABÒ BREA – CAVALIER 1991 L. Bernabò Brea – M. Cavalier, Meligunìs Lipàra V, Scavi nella necropoli greca di Lipari (Roma 1991)
- BERNABÒ BREA – CAVALIER – VILLARD 2001 L. Bernabò-Brea – M. Cavalier – Fr. Villard, Meligunìs Lipàra, XI. Gli scavi nella necropoli greca e romana di Lipari nell'area del terreno vescovile. Parte I (Roma 2001)
- BIONDI ET AL. 2014 G. Biondi – G. Buscemi Felici – E. Tortorici, Il Museo di archeologia dell'Università di Catania. Collezione Libertini (Acireale – Roma 2014)
- CAFLISCH 1991 R. B. Cafilisch, Studia Ietina IV. Die Firniskeramik vom Monte Iato. Funde 1971–1982 (Zürich 1991)
- CARILLI 2014 L. Carilli, La ceramica fine a vernice nera: le 'pinecone moldmade bowls', in: D. Malfitana – G. Cacciaguerra (Eds), Archeologia classica in Sicilia e nel Mediterraneo. Didattica e ricerca nell'esperienza mista CNR e Università. Il contributo delle giovani generazioni. Un triennio di ricerche e di tesi universitarie (Catania 2014) 73–77

47 Ph. Lanos – G. Hervé in TREZINY 2018, 380–389.

- CAVALIER 1981 M. Cavalier, Le terracotte liparesi di argomento teatrale e la ceramica. I dati di rinvenimento e la cronologia. Appendice II, in: L. Bernabò Brea (Ed.), *Menandro e il teatro greco nelle terracotte liparesi* (Genova 1981) 259–310
- CURCIO 1970 G. Curcio, Akrai (Siracusa), IV. Contrada Mandre Alte 1963–64, in *NSc* 1970, 511–523
- ELIA 2006 D. Elia, Ceramica fine dei secoli IV e III a. C. (FI), in: M. Barra Bagnasco (Ed.), *Da Terravecchia di Grammichele a Occhiolà. Archeologia di un insediamento della Sicilia centro-orientale: campagne di scavo 2000–2001* (Alessandria 2006) 157–214
- ELIA 2010 D. Elia, Locri Epizefiri VI – Nelle case di Ade – La necropoli in contrada Lucifero (Alessandria 2010)
- GRASSO 1989 L. Grasso, La ceramica a vernice nera ellenistica, in: L. Grasso – A. Musumeci – U. Spigo – M. Ursino, Caracausi. Un insediamento rupestre nel territorio di Lentini, *Cronache di Archeologia*, 28 (Catania 1989) 41–71
- GRASSO ET AL. 1989 L. Grasso – A. Musumeci – U. Spigo – M. Ursino, Caracausi. Un insediamento rupestre nel territorio di Lentini, *Cronache di Archeologia* 28 (Catania 1989)
- HOWLAND 1958 R. H. Howland, *Greek Lamps and Their Survivals*, Agora 4 (Princeton 1982)
- ISLER 2011 H. P. Isler, La data di costruzione dell'agorà e di altri monumenti architettonici di Iaitas, *MEFRA* 123–1, 2011, 107–144
- LA ROSA 1971 A. La Rosa, Siracusa. Lavori nella latomia di S. Venera, *NScav* 1971, 575–580
- LAGONA 1973 S. Lagona, La collezione Santapaola nel Museo di Lentini (Catania 1973)
- MOREL 1966 J.-P. Morel, Assoro. Scavi nella necropoli, *NScav* 1966, 232–287
- MOREL 1981 J. P. Morel, *Céramique campanienne. Les formes* (Rome 1981)
- PY 1997 M. Py, Syslat 3.1, *Système d'Information Archéologique, manuel de référence*, Lattara 10 (Paris 1997)
- ROTROFF 1997 S. I. Rotroff, *Hellenistic Pottery. Athenian and Imported Wheelmade Table Ware and Related Material*, Agora 29 (Princeton 1997)
- SPAGNOLO 1991 G. Spagnolo, Recenti scavi nell'area della vecchia stazione di Gela, *Quaderni dell'istituto di archeologia della facoltà di lettere e filosofia della Università di Messina*, 6, 1991, 55–70
- SPARKES – TALCOTT 1970 B. A. Sparkes – L. Talcott, *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th, 4th cent. B. C.*, Agora 12 (Princeton 1970)
- TREZINY 2018 H. Treziny (Ed.), *Mégara Hyblaea 7. La ville classique, hellénistique et romaine*, CEFR 1/7, (Rome 2018).



Laboratoire HISOMA (UMR 5189)
Maison de l'Orient et de la Méditerranée
7 rue Raulin – 69365 Lyon cedex 07

Bibliografische Information Der Deutschen Bibliothek

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

Bibliographic information published by Die Deutsche Bibliothek

Die Deutsche Bibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data is available in the Internet at <http://dnb.ddb.de>.

Cover photograph by A. Peignard-Giros

Copyright © 2019, Phoibos Verlag, Wien. All rights reserved

www.phoibos.at; office@phoibos.at

Printed in the EU

ISBN 978-3-85161-218-9 (printed edition)

ISBN 978-3-85161-219-6 (E-book, PDF)

Offprint from:

A. Peignard-Giros (Ed.), *Daily Life In A Cosmopolitan World*, IARPotHP 2
(Phoibos Verlag, Vienna 2019) ISBN 978-3-85161-218-9

Contents

Preface by the Chair of the IARPotHP	9
Introduction by the Editor	11

Section 1: Trade, exchanges and cultural interaction

FABIANA FABBRI	
Greek Hellenistic Braziers in Italic Contexts. Exchanges of Pottery and Culture across the Mediterranean	13
FRANCESCO MUSCOLINO	
Hellenistic pottery from Tauromenion (Taormina): Daily life and culture in a cosmopolitan town	21
LAURA AMBROSINI	
Hellenistic cylindrical and truncated cone beakers from Tarquinia and Ager Tarquiniensis ...	33
RAFFAELLA DA VELA	
La produzione di skyphoi sovradipinti a Volterra e nel suo agro come fenomeno di trasmissione culturale mediata	43
NICOLETTA FRAPICCINI	
Un thorn kantharos a vernice nera e il corredo della tomba 412 dalla necropoli di Ancona ..	57
MARINA UGARKOVIĆ – BRANIMIR ŠEGVIĆ	
New insights into the far-flung markets of Levantine products: Phoenician Hellenistic amphoriskoi from the eastern Adriatic	67
DRIES DAEMS – MARK VAN DER ENDEN – PETER TALLOEN – JEROEN POBLOME	
The Hellenistic Pottery Repertoire made at Sagalassos, SW Anatolia	81
VASILICA LUNGU – PIERRE DUPONT	
Plats creux à décor estampé d'Apamée Kibôtos	97
ALESSANDRA GRANATA	
Ceramica a rilievo da una cisterna di Kyme eolica	109
PETER J. STONE	
From Supply Chain to Gift Exchange: Connections Implied by the Middle Hellenistic Imports at Tel Kedesh	121

Section 2: Trade, exchanges and cultural interaction – Amphora studies

ANTONIO M. SÁEZ-ROMERO – MAX LUACES	
Trading like a Roman? Roman amphorae imitations in the Strait of Gibraltar region during the late Republican period (3rd – 1st c. BC)	131
MAX LUACES – ANTONIO M. SÁEZ-ROMERO	
Late-Punic amphorae in “Roman” shipwrecks of southern Gaul: the evidence of a trading route from the Atlantic and the Strait of Gibraltar region to the Tyrrhenian Sea	143

KONSTANTINOS FILIS Trapeza Diakoptou Aigialia, NW Peloponnese: Regional and interregional exchanges. Indications from transport amphorae	159
Section 3: International influence / local production	
CLAUDIA NOFERI Produzioni ceramiche a Toscana (VT-Lazio – Italia) nel periodo ellenistico: nuovi dati dai contesti delle collezioni del Museo archeologico Nazionale di Firenze	169
MAJA MIŠE Drinking wine in Liburnia: Hellenistic ware in the indigenous necropolis Dragišić in Dalmatia, Croatia	175
LUCA BASILE Forme di trasmissione, selezione e trasformazione della ceramica attica a vernice nera tra Neapolis, Cuma e il territorio di Capua (Campania, Italia)	187
ALEXANDROS LAFTSIDIS Athenian influences in the <i>kerameikos</i> of Pella: Evidence from a deposit east of the Agora ..	201
NIKOS AKAMATIS Attic late red-figure pottery from Macedonia and the north Black Sea area. Workshops, trade and local impact	213
GUY ACKERMANN Deux cités de la “périphérie”. Les répertoires céramiques d’Argos et d’Erétrie à la haute époque hellénistique	225
GEORGIY LOMTADZE – DENIS ZHURAVLEV Hellenistic amphorae of Panathenaic shape from the necropolis of Olbia Pontica	237
LAURA PICHT-WIGGERING Ex oriente innovatio ? Some Thoughts about the Impacts Leading to Changes in Greek Pottery	255
REYHAN ŞAHİN Hellenistic Tableware from Ionia: Reflections of the Cosmopolitan World	267
ERIKA CAPPELLETTO Moldmade wares from Hierapolis of Phrygia	275
CARLO DE MITRI – FEDERICA MAURO Le Rouge et le Noir. La ceramica fine da mensa: continuità e cambiamenti nell’area ionico-adriatica nel corso del II sec. a. C.	285
ELISA DE SOUSA Fish-plates in Western Iberia: between internal evolution and the incorporation of the Hellenistic model	301
EDYTA MARZEC – MALGORZATA KAJZER Colour Coated Hemispherical Bowls with Incised Decoration from the Paphos Agora Project Excavations	313
JORDI PRINCIPAL – ALBERT RIBERA 2 nd century BCE fine wares from <i>Pompeii</i> : the <i>regio</i> VII, <i>insula</i> 4 evidence	321

CARMELO RIZZO	
Ceramica a vernice nera suddipinta di tradizione “Saint-Valentin” in Campania: gli skyphoi. Analisi tipologica, centri di produzione e funzione	333
EDUARD SHEHI	
La céramique fine à vernis noir en Illyrie méridionale: questions de diffusions	345
Section 4: Interaction between global Hellenistic culture and indigenous traditions, cross-cultural interaction	
PAOLA PUPPO	
The Italo-Megarian Ware: new data about the production of the potter L. Quintius	357
CÉCILE ROCHERON	
La céramique hellénistique d’Apollonia d’Illyrie. Entre Orient et Occident	363
SANDRINE ÉLAIGNE	
Les assemblages hellénistiques de Tyr (Liban, Mission franco-libanaise)	381
SUSAN I. ROTROFF	
The Cross-cultural Puzzle of the Sepphoris Rhyton	397
JEAN-BAPTISTE HOUAL – GABRIELE PUSCHNIGG	
L’hellénisme revisité: comment expliquer la permanence du phénomène hellénistique dans le matériel céramique en Asie central au-delà du IIe s. av. n. è.	407
JACOPO BRUNO	
Ceramics of the Parthian Homeland: new and old data on the ceramic production of the early Arsacid period in Turkmenistan and north-eastern Iran	419
Section 5: Forms and decorations: Origin, distribution and cultural meaning	
TATIANA EGOROVA	
Hellenistic West Slope pottery from Panticapaeum	431
MARIA NASIOULA	
«... ἐκ τῶν Ὀμηρικῶν ἐπῶν κατεσκευασμένον ...» Drinking literature down in a ποτήριον γραμματικόν	447
ANNA ALEXANDROPOULOU	
The Peloponnesian production of “Plakettenvasen”: regional or original?	461
ZOI KOTITSA – CHRISTIANE RÖMER-STREHL	
Spool saltcellars in Egypt, Cyrenaica and the Near East: Where, when and why	469
HEATHER JACKSON	
Rosettes and Amphoras: Hellenistic lamps from Jebel Khalid in North Syria	485
Section 6 : “Hellenistic way” of cooking, drinking, dining	
LAETITIA CAVASSA – PRISCILLA MUNZI	
Cuisiner et manger dans la cité grecque de Mégara Hyblaea aux IV ^e et III ^e siècles	495
SARAH A. JAMES	
Kraters and Drinking Practices in Hellenistic Corinth	511
KAMILA NOCOŃ	
Culinary Customs in Late Hellenistic Nea Paphos: Study based on Cooking Pottery Deposit from the Well in Paphos Agora	517

Contents

EWDOKSIA PAPUCI-WŁADYKA Hellenistic Pottery and the daily life of Nea Paphos- <i>Maloutena</i> inhabitants: some reflections on historical and social changes	527
GABRIELE PUSCHNIGG – CHRISTIANE RÖMER-STREHL Cooking and dining from the Seleucids to the Parthians	539
Section 7: Cultural implications of pottery in special contexts	
FRANCESCA DIOSONO – ALESSANDRA CASELLI – SIMONA CONSIGLI – MARZIA DE MINICIS – VANESSA FORCATURA – DAVID LANZI – SOA SEPIACCI – SILVIA STAIANO – NICOL TIBURZI Living in <i>Fregellae</i> : Pottery from the <i>domus</i>	551
ANDREA M. BERLIN At Home on Board: the Kyrenia Ship and the goods of its crew	563
CAROLINE DURAND A glimpse of daily life in a Hellenistic fortress of the Arab-Persian Gulf. A pottery assemblage from Failaka/Ikaros (Kuwait)	573
EVA STROTHENKE-KOCH Out of closed deposits – Pottery of the first century AD on the Dülük Baba Tepesi (Southeastern Turkey)	583
ANAHITA MITTERTRAINER The aftermath of Hellenistic shapes in Sasanian Ceramics: Case study from the Čaača-Meana region in south Turkmenistan	595

Preface

The second volume of the International Association for Research on Pottery of the Hellenistic Period e. V. (IARPotHP) presents the proceedings of the second conference organized by our Association.

This conference with the title *Daily life in a cosmopolitan world: Pottery and culture during the Hellenistic period* took place at the Université Lumière Lyon 2, from the 5th to the 8th of November 2015. It was a very successful conference with many lectures and posters, from which as many as 50, are included in this volume. The Board of the Association and myself would like to warmly thank all persons who were involved in the organization of the conference and participated in it, as well as, all persons involved in the preparation of these proceedings and especially, Dr Annette Peignard-Giros, the editor of the Association for the years 2015–2019.

Our thanks also go to the authorities of the Lyon 2 University, and the research team HiSoMA (UMR 5189 – Lyon) for hosting our conference, and for their support in organizing it.

We are also grateful to HiSoMA for its financial support for the printing of this volume. Equally, we would like to express our gratitude to our printing house, the Phoibos Verlag in Vienna.

The third volume of the IARPotHP conference series, the proceedings of the symposium held in Kaštela (Croatia) on the 1st–4th of June 2017, is now in the process of preparation by the editors, Ivanka Kamerjarin and Marina Ugarković, and will be published soon after the Lyon volume.

Our great honour is to call attention to the fact that during the General Assembly in Kaštela, Dr John W. Hayes, one of the most distinguished scholars in the field of research into Hellenistic (and Roman) ceramics, was elected as a honorary member of IARPotHP.

With the publication of this volume, the tradition of our association and conferences organized by it, is strengthened. Also, our association's contribution to research into Hellenistic pottery and its further development is being increased.

Krakow, 25. 09. 2019

Ewdoksia Papuci-Władyka
Chair of the IARPotHP
chair@iarpothp.org

Introduction by the editor: the aim of the meeting

When J. G. Droysen applied the name of «Hellenistic» to the period following the death of Alexander the Great, he had in mind the image of a period of contact between Greek culture and the local people integrated in the newly conquered territories. The idea of an «Hellenization» of local «ethne» was replaced, during the last decades of the 20th century, by the concepts of interconnection and of “cultural transfers” between Greco-Macedonian settlers and local populations.

Since the end of 19th century, archaeologists have tried to use the artifacts, and particularly ceramics, to address the topic of interaction between Greek and local traditions, and the “identities” of the various ethnic groups that lived together, or sometimes simply side by side, in the large territories of the Hellenistic kingdoms.

From an economic point of view, some scholars have tried to interpret the Hellenistic period as the first globalization period, considering the trading networks that combine local and long-distance exchanges.

Pottery is one of the clues that can be used to address those complex questions. It is an artifact which is used everywhere and produced in almost every town or village in the Mediterranean during the Antiquity, and Hellenistic pottery has been frequently used to try to define what was Hellenic and what was local in the instrumentum used by people living in the areas conquered by Alexander and ruled by his successors.

The main impact of Alexander’s conquest was, for people who were not familiar with Greek culture, a direct contact with Hellenism. The «colonists» who were settling in areas far away from their native Macedonian or Greek cities, brought with them their customs, their own cooking and drinking traditions, and their traditional dishes. But after some time, they had to replace the broken or damaged pottery vessels, and needed to use local potters abilities, and supply sources. For instance, in some region of the Levant, there was no clay that could produce a good shining black gloss, nor a tradition of black slipped pottery. The Greek dwellers had some specific requests, and the local potters had to cope both with them, as well as with the technical possibilities they had. Most probably, the Greeks or their descendant had also to adapt to the local craftsmen abilities and clay supply. Their presence, and their relationships with local populations had an impact on both their own way of living, and the local people’s traditions. Can we imagine, for instance, that starting a family, or having local servants, would have no consequence on the food one would be eating (and would have access to)?

But this is a very general point of view, and there were certainly a large variety of situations in the various areas of the Hellenistic kingdoms. First of all, the economic patterns were different, for example, on the Ionian coast, compared to remote regions of Bactria or Syria. Some places were not deeply affected by the conquest, and the indigenous tribes and people continued to live as they had lived before, except that they were paying their taxes to a new king. Can we see on their pottery any impact from the Greek types? In some small villages of Mesopotamia, for instance, only a few sherds witness the importation of Greek pottery, and the influence of Greek shapes on local pottery is very limited: the inturned-rim bowls, for instance, are not slipped, and they lack the usual ring base of Greek examples.

In some other places, like in Palestine, the absence of Greek pottery can be interpreted as a mark of resistance against Hellenic eating and drinking habits, considered as unacceptable by the religious and/or social traditions.

On the other hand, pottery can also be a means of ethnic identification for Greek people: drinking wine, taking part of symposia, offering specific shapes to the dead or the gods, might be considered, for the descendant of the first colonist, as a way of marking their ethnic identity, and

make the difference with the local people. Some table customs imported by the conquerors were adopted by the local elites, in order to keep their rank and be associated to the new rulers.

Various questions arise when one tries to evaluate through pottery the impact of the Hellenistic “globalization” on everyday life in the various regions of the Hellenistic kingdoms:

- Who had a direct access to the Greek prototypes, i.e. how involved were the different regions in the large-scale trade?
- Which influence had large trade centers (which produced vases that traveled everywhere in the Mediterranean) on local products?
- What was the impact of Greek influence on shape, decoration, and use of the vases, considering a large variety of local situations?

The aim of the papers of this 2nd meeting of the IARPotHP was not to address the general concepts of «hellenization», «cultural transfer», or «middle ground», but to study precisely the material found in some specific sites, taking into account the nature of the deposits (houses, graves, shipwrecks ...). And to try to understand how we can interpret the data on pottery of a specific site, in a regional and international contexts.

The local studies of pottery deposits can give us the opportunity to see, at least at a regional level, how people really lived, ate and drank, using (or not) vessels from various traditions, and what it meant for them to live in a multicultural world.

The relations can be seen through the repertoire of vessel shapes (fish-plates, echinus bowls, carinated bowls ...), which are attested all over the Mediterranean, as well as through the amphoras travelling from east to west and vice versa.

Nevertheless, the two kinds of objects, vessels and amphoras, testify different levels of cultural interactions. Imports of Greek amphoras, mainly Rhodian or Cnidian ones, in various places of the Mediterranean are evidence of commercial networks, and were purchased for their contents. Consumption of Greek wine is a good indicator of new practices in the Levant, for instance. On the other hand, imports of Italian amphoras in the eastern Mediterranean show the new developments of Roman economy in the newly conquered regions.

Importation and imitation of Greek shapes are more related to daily life, and to social behaviours. They may be evidence of changes in cooking habits, or simply to new fashions in food or drink consumptions, or in table habits.

The papers collected in this volume show local situations all over the Mediterranean: during the Hellenistic period, all regions were affected by contacts with Hellenistic kingdoms, and the western Mediterranean was not disconnected from the Eastern regions. During the early Hellenistic period, Italy and Sicily were touched by the influence of Attic pottery, and the interaction between Italy and the Hellenistic east grew when the Romans started to interfere, both economically and politically, in the eastern Mediterranean, by the end of the 3rd c. BC. That is one of the main reasons why we have in this volume so many papers dedicated to pottery in Italy, Sicily, as from Greece, Asia Minor, and eastern parts of the Seleucid kingdom.

The aim of this series of papers is to focus on local situations, and try to find the evidence of new shapes and new decorations on table ware, cooking wares and transport amphoras, and try to evaluate, on this ground, how pottery illustrates, in various regions, the impact of Hellenism, and how Hellenism was adapted to or influenced by new local traditions.

*Annette Peignard Giros
Lyon 2 Lumière University*